

Étonnant jeu de piste dans un cauchemar

Poe

Alexandre Cadieux

Number 131 (2), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cadieux, A. (2009). Review of [Étonnant jeu de piste dans un cauchemar : *Poe*]. *Jeu*, (131), 26–28.

Poe

TEXTE DE JEAN-GUY LEGAULT, D'APRÈS LA VIE ET L'ŒUVRE D'EDGAR ALLAN POE

MISE EN SCÈNE JEAN-GUY LEGAULT, ASSISTÉ DE NATHALIE GODBOUT / DÉCOR JASMINE CATUDAL

COSTUMES FRUZSINA LANYI / ÉCLAIRAGES KAREEN HOUDE / CONCEPTION SONORE PATRICE D'ARAGON

AVEC GENEVIÈVE BÉLISLE (VICKIE LAFURCADE), STÉPHANE BRETON (LUI, JAMES FISHER, RODERICK USHER),

EVELYNE DE LA CHENELIÈRE (L'ARISTO, LA PENDUE, LADY MADELINE) ET ÉLOI COUSINEAU (WILLIAM WILSON,

L'HOMME DU LAC, JULIAN BOSS).

PRODUCTION DU THÉÂTRE DES VENTREBLEUS, PRÉSENTÉE EN REPRISE À LA CASERNE LÉTOURNEUX

DU 30 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 2008.

ALEXANDRE CADIEUX

ÉTONNANT JEU DE PISTE DANS UN CAUCHEMAR

« La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des *phrases* pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant » aurait écrit Charles Baudelaire à son ami Théophile Thoré-Bürger. Cette fascination immédiate qu'éprouva le poète pour les écrits d'Edgar Allan Poe, qu'il s'empressa de traduire en français, rejoint en quelque sorte l'attrait qu'exerce sur le spectateur *Poe*, une production du Théâtre des Ventrebleus¹ orchestrée par Jean-Guy Legault. L'auteur et metteur en scène a conçu, à partir de la vie du nouvelliste américain et de quelques-unes de ses œuvres (dont *William Wilson*, *la Chute de la maison Usher* et *le Chat noir*), un envoûtant casse-tête en forme d'enquête policière onirique.

Vickie Lafurcade (Geneviève Bélisle) guide les visiteurs dans un musée new-yorkais consacré à l'auteur du *Masque de la Mort rouge* et aux crimes crapuleux et souvent irrésolus qui l'inspirèrent pour ces écrits. La journée s'avère pénible : ses touristes posent d'étranges questions, ils ne cessent de manipuler les artefacts et une femme finit par se jeter par la fenêtre sous les yeux horrifiés de Vickie. Alors que la jeune femme attend son

époux Julian (Éloi Cousineau) après le boulot, un homme mystérieux, qui se présente sous le nom de William Wilson (Cousineau, encore) et se dit détective, la suit en empruntant différentes apparences. Les rencontres étranges se multiplient : un clochard qui prétend être mort, un noyé qui surgit du lac au cœur de Central Park, une femme d'un autre temps qui se balade avec sa corde de pendu au cou. Vickie Lafurcade détient-elle réellement la clé d'un mystère vieux de près de deux siècles ? Et qui est cette femme emmurée vivante qui tente de rassembler des fragments de mémoire à travers son délire ?

Si les dialogues font référence à la ville de New York et à sa géographie, la scénographie de Jasmine Catudal renvoie davantage à un étrange lieu cauchemardesque et rempli d'ombres. Le décor comporte quelques éléments fonctionnels à travers lesquels les acteurs circulent comme sur un terrain de jeu. Une

Poe, écrit et mis en scène par Jean-Guy Legault.
Spectacle du Théâtre des Ventrebleus créé en 2006
et repris à la Caserne Létourneux à l'automne 2008.
Sur la photo : Geneviève Bélisle (Vickie) et Éloi Cousineau (Julian).

© Fruzina Lanyi,

1. La pièce a été créée à la Salle Fred-Barry le 26 septembre 2006.



passerelle figure un trottoir, alors que quelques silhouettes d'arbres décharnés et un bosquet permettent cachettes et chassés-croisés incessants, que le metteur en scène a réglés au quart de tour. Une bibliothèque garnie de livres et une charpente de quelques poutres suggèrent le musée ainsi que le mur derrière lequel une pauvre dame prisonnière cherche en vain à se rappeler, à ordonner ses souvenirs. Derrière la cloison, elle ne peut que tenter de rassembler les fragments, quitte à inventer : « L'imagination devient un mode de survie. Une manière fantaisiste de s'expliquer l'inexplicable lorsque toute logique est vaine² », dira l'une des silhouettes qui hantent ses songes.

L'ensemble de la production se révèle davantage captivant que terrifiant : on ne sombre pas dans le piège de l'avalanche d'effets visuels et sonores qui font sursauter. Contrairement à une certaine veine de films d'épouvante qui masquent la faiblesse et la vacuité de leur scénario par des images-chocs et une ambiance glauque, *Poe* repose d'abord et avant tout sur une intrigue complexe et ingénieuse. Celle-ci se double d'une réflexion inventive sur la mort, la création et l'imagination, thèmes qui hantaient l'angoissé Poe, père de la littérature fantastique américaine. « Le récit ultime, déclare le mystérieux Lui (Stéphane Breton) à Vickie, c'est l'évocation de quelque chose que même l'imagination ne peut concevoir. C'est atteindre un point où l'imaginaire n'est même pas à la hauteur du récit³. »

Le texte et la mise en scène sont truffés de motifs récurrents qui, comme dans un mauvais rêve, apparaissent à la fois incongrus et logiques, porteurs d'un sens qui sans cesse nous échappe, mais qu'on aurait toujours sur le bout de la langue. Les personnages se donnent du « ma petite dame » et du « mon petit monsieur », l'Aristo (Evelyne de la Chenelière) rejoue sans cesse sa chute mortelle, le couple formé de Vickie et Julian ne réussit jamais à se retrouver au même endroit en même temps, etc. Cette dimension est exacerbée par le fait que les comédiens interprètent plusieurs rôles, et ce, en modifiant très peu leurs accoutrements. Ils ont donc tous un air de *déjà vu* qui participe à la création de cette atmosphère d'inquiétante étrangeté.

Jean-Guy Legault se décrit davantage comme un acteur qui fait de la mise en scène que comme un metteur en scène. Diplômé

de l'Option-Théâtre du collège Lionel-Groulx, animateur durant une dizaine d'années du Théâtre du Vaisseau d'Or, la troupe étudiante du collège Jean-de-Brébeuf qui a désormais un prolongement professionnel (le spectacle *Théâtre extrême*), Legault se révèle être davantage un fin figoleur qu'un grand directeur d'acteurs. Des spectacles comme *Rhinocéros* (Théâtre du Nouveau Monde, 2007), *l'Honnête Fille* (Théâtre Denise-Pelletier, 2002) ou encore *Théâtre extrême* (en tournée depuis 2006) représentent de fines mécaniques où les acteurs, qui s'amusent ferme dans ces ludiques ballets, ne sont pas toujours au diapason en ce qui concerne le jeu.

Dans *Poe*, si les quatre interprètes offrent des performances très honnêtes, il y a tout de même des décalages, pour ce qui est de la diction et de l'articulation, qui finissent par agacer légèrement. Alors qu'Éloi Cousineau et Evelyne de la Chenelière s'avèrent techniquement parfaits sur ce plan, on sent un relâchement qui ne trouve pas de justification dramaturgique dans le jeu de Geneviève Bélisle et de Stéphane Breton. Par contre, si je peux me permettre, Legault a su tirer profit du physique parfois particulier de ses comédiens afin de conférer à cette galerie de fantômes un aspect presque surnaturel en n'ayant recours qu'à très peu d'artifices. La robe que porte la grande et élancée Evelyne de la Chenelière souligne la finesse de sa taille et l'apparente fragilité de ses bras. Éloi Cousineau, comédien de petite taille au crâne presque entièrement dégarni, ouvre tout grand les yeux et ne ménage pas ses mimiques dans ce qui constitue une performance expressionniste follement réjouissante. Le visage découpé et anguleux de Stéphane Breton lui permet notamment de passer du personnage bonasse et sympathique (un emploi qui lui sied généralement bien) à un être de plus en plus inquiétant.

Poe s'inscrit dans la veine des autres spectacles des Ventrebles qui, comme *le Capitaine Horribifabulo* (1996) et *Scrooge* (2002), plaisent au public adolescent et aux jeunes adultes sans s'adresser nécessairement à ces tranches d'âge. La compagnie poursuit ici son exploration ludique d'univers fantastiques ou fantaisistes en proposant cet étonnant jeu de piste, un divertissement à la logique cauchemardesque soutenu par un questionnement sur les angoisses personnelles de chacun et sur nos tentatives souvent vaines de trouver un sens au chaos du monde. ■

2. Jean-Guy Legault, *Poe*, inédit, p. 24. Les citations proviennent d'un tapuscrit daté du 30 septembre 2008 fourni par le Théâtre des Ventrebles.

3. *Ibid.*, p. 38.